

Un crime mystérieux à Brive...

En novembre 1790, en pleine Révolution, éclate à Brive « l'affaire Desailleux ».

Le juge du tribunal de district le 29 octobre 1790, Jérôme de Chiniac Desailleux démissionne de ses fonctions de procureur de la commune. Dans un discours devant le conseil municipal le 31 octobre, il se félicite « d'avoir réussi à maintenir le calme dans [la] cité » malgré la présence des « ennemis de la constitution ».

Le soir du 10 novembre, ne voyant pas son mari arriver malgré l'heure tardive et des invités qui l'attendent, la dame Desailleux commence à le faire chercher dans plusieurs maisons de la ville.

A dix heures du soir, à l'annonce de la disparition du procureur, les conseillers municipaux se réunissent et reconstituent son emploi du temps. Vers quatre heures du soir, il assiste à une réunion de la Société des Amis de la Constitution (premier club politique du département, fondé en avril 1790, inspiré du Club des Jacobins de Paris) sur la place face à l'église Saint-Martin. Il est alors élu président avec un programme sans doute favorable à une accélération de la Révolution. Il sort vers sept heures et quart en compagnie du sieur Leymonerie. Après être passé au bureau de poste, il passe chez son facteur rue Barbecane. Ne le trouvant pas, Desailleux s'engage dans la rue de la Jaubertie puis dans la rue de Corrèze pour rentrer chez lui. Ensuite, nous perdons sa trace.

Le commandant de la garde nationale, averti des recherches, décide de poster des sentinelles sur les remparts et aux portes de la ville afin d'interpeller toute personne



Les chutes de la Corrèze à la Bouvie, début du XX^e siècle, 37 Fi 636

suspecte. Les officiers municipaux, accompagnés de fusiliers et d'un officier de la garde nationale, perquisitionnent chaque maison de la ville afin d'y trouver quelque indice. En vain.

On s'interroge déjà : enlèvement ? meurtre ? Les membres les plus extrémistes des Amis de la constitution propagent la version d'un enlèvement suivi d'un assassinat politique perpétré par les aristocrates.

Les jours suivants, les recherches se poursuivent. Les premiers témoins sont auditionnés. Les municipalités alentours dépêchent des représentants pour assurer Brive de leur soutien.

Le 13 novembre, le maire Salviat, un modéré, et ses officiers municipaux, la plupart bourgeois, démissionnent « pour raison de santé ». Le maire est remplacé le 30 novembre par Etienne Rebière à la tête d'une nouvelle municipalité.

Le 26 novembre, le corps de Desailleux est enfin retrouvé près du moulin de la Bouvie, dans la Corrèze.



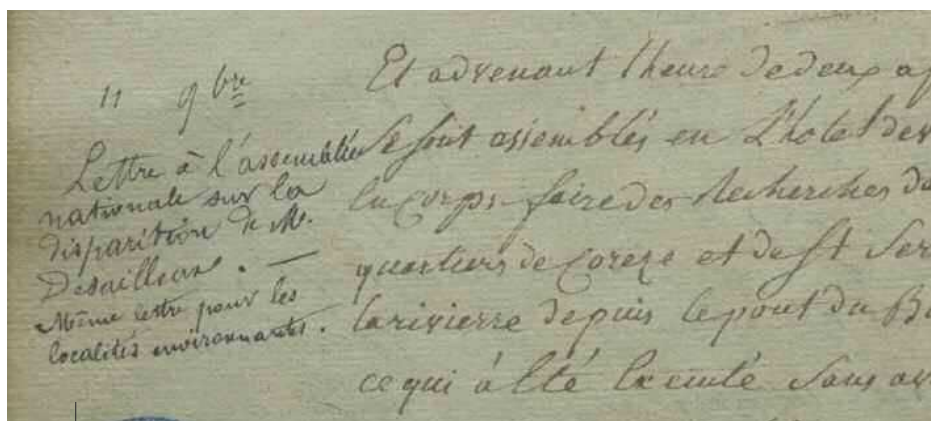
Les lieux du crime ? Cadastre de 1823, tableau d'assemblage (détail), 18 Fi 1

Crime politique ? Suicide ? Accident ? L'affaire ne sera jamais vraiment élucidée, mais le meurtre politique semble constituer la piste la plus plausible.

Ses obsèques sont célébrées le lendemain en grande pompe en présence de nombreuses personnalités locales.

Le conseil décide de graver une plaque et de faire célébrer chaque année le 26 novembre un service en l'honneur de Desailleux. Le monument prévu place du Civoire puis au carrefour actuel du pont cardinal, n'a jamais été érigé.

Texte et images : archives municipales



Délibération du conseil municipal du 11 novembre 1790, 1 D 2

Atelier « L'enquête Desailleux »

Le musée Labenche et les archives municipales proposent aux jeunes d'enquêter sur cette affaire à travers un atelier en deux parties les lundi 10 et mardi 11 août prochains à 14h30.

Renseignements et réservations au musée par téléphone : 05.55.18.17.70 ou par e-mail : claire.moser@brive.fr